

## Présentation :

Tristan, 40 ans de Paris. J'interviens de temps en temps dans l'émission, une à deux fois par mois environ. J'y parle souvent de musique parce que ça me passionne et que je ne parle pas forcément beaucoup de moi par ailleurs (même si je ne suis pas paranoïaque pour autant : je m'appelle vraiment Tristan !).

J'ai eu envie de participer au jeu de la nouvelle parce que j'aime bien écrire et que le contexte de l'histoire (une petite ville anonyme de province) m'a plu. Cela correspond un peu à l'univers dans lequel j'ai grandi, j'aime bien en parler. Je n'avais pas prévu qu'il y aurait autant d'épisodes, ni que mon texte serait aussi long au final. J'ai eu beaucoup de mal à écrire les parties plus explicites (sexuelles, quoi), ce n'est pas du tout habituel pour moi. En plus, j'ai dû écrire certaines parties de l'histoire dans des contextes un peu particuliers (dans l'Eurostar ou pendant une soirée organisée par ma boîte !), c'était assez inconfortable d'écrire des anecdotes salaces dans ces circonstances. Mais je me suis au final beaucoup amusé à jouer ce jeu.

### Chapitre 1 - Samedi après-midi

Valence-sur-Soire est une ville de la province française, quelque part entre Bourges et Nevers. Tout y est moyen : la latitude, la longitude, l'altitude, la population. Comme dans la plupart des villes moyennes de province, on trouve à Valence-sur-Soire quelques milliers d'habitants, quelques dizaines d'entreprises et beaucoup d'ennui. L'ennui lui-même n'y est pas d'une grande qualité. C'est un ennui moyen.

---

Hubert et Monique Duroy s'ennuyaient-ils lorsqu'ils ont conçu Claire, leur fille unique ? Hubert, certainement pas : son éducation très religieuse lui avait interdit de consommer, avant leur mariage, son union avec Monique, fille du notaire local, dont la dot et la poitrine s'étaient avérées également généreuses. C'est avec une ardeur redoublée qu'il avait entrepris de trousser sa femme dès leur nuit de noces. Monique avait sommeil, elle s'était ennuyée. Compte tenu des circonstances et de l'inexpérience d'Hubert, cela n'avait pas pris trop de temps. Elle avait pu finir sa grille de mots fléchés avant de s'endormir, dûment engrossée. Elle avait ronflé.

A 19 ans, Claire, étrangement, est beaucoup plus jolie que la moyenne ; cela fait la fierté de son père, cela perturbe vaguement sa mère, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de sa part d'inquiétude ou de jalousie, Monique ayant dès sa jeunesse développé un physique peu attrayant. L'intelligence de Claire en revanche ne contribue pas à l'extraire de la masse. Claire a eu son bac, mention passable. Elle aime concentrer ses maigres ressources intellectuelles à manipuler son entourage. Avec les garçons, ce n'est pas très difficile, quelques centimètres carrés de peau nue lui permettent de les rallier à sa cause sans avoir besoin d'argumenter plus avant, ce qui est à la fois aisé et ennuyeux. Ses manipulations ne sont pas intelligentes ni dangereuses. Elles sont d'ampleur moyenne.

Hubert dirige maintenant l'entreprise familiale de négoce en bois. A Valence, "le roi du bois, c'est Duroy" ! En prenant sa retraite, son père lui a confié une affaire stable et saine, qui lui assure des revenus plus que confortables sans nécessiter trop de temps. Bien qu'il n'ait pas réellement enregistré d'autre succès que celui, très relatif, d'éviter à la société de périliter, Hubert se rêve grand entrepreneur.

Souhaitant la convaincre de poursuivre des études, Hubert a poussé Claire à travailler pendant l'été en tant que caissière à la principale boulangerie de Valence, celle qui jouxte la place de l'Eglise, celle où la queue se forme le dimanche à la sortie de la messe. Elle y officie trois jours par semaine.

---

Le père Mourray s'ennuie souvent à Valence, au point qu'il doute qu'une divinité supérieure puisse avoir condamné l'un de ses officiers à mener une vie aussi plate. Les confessions y sont d'une étroitesse particulièrement pesante. Les adolescents racontent le plus souvent leurs journées d'école buissonnière ou les sévices qu'ils font subir, pour tuer l'ennui, à leurs animaux domestiques. Les adultes relatent les menues arnaques qu'ils ont conçues contre leurs voisins, leurs employés ou leurs patrons, avouent occasionnellement les infidélités médiocres que l'oisiveté charrie souvent avec elle.

Cette litanie prend fin au moment où Claire s'assoit dans le confessionnal de l'église ce samedi en fin d'après-midi.

"-Pardonnez-moi mon père, car j'ai pêché", entame la jeune fille.

Le père Mourray réprime un bâillement en s'interrogeant sur l'origine de cette formule aussi sentencieuse qu'inutile : bien sûr, ma fille, que tu as pêché, sinon que diable foutrais-tu ici ?

"-Je vous écoute.

-J'ai couché avec deux hommes. En même temps."

Même à Valence-sur-Soire, ces événements arrivent.

"-Bon, ce n'est pas très bien. C'est dans le cadre du mariage que devraient se dérouler ..."

Claire l'interrompt :

"-L'un d'eux m'a proposé de l'argent. J'ai accepté. C'est la troisième fois déjà."

## Chapitre 2 - Samedi soir

Entre Bourges et Nevers, Valence-sur-Soire est une anecdote. Les applications de cartographie n'affichent qu'exceptionnellement cette bourgade, le plus souvent par erreur. C'est une ville de passage. Voitures et poids lourds la traversent d'une traite, ne ralentissant qu'avec modération. L'espérance de vie des chiens y est faible, la plupart décèdent prématurément, victimes d'un conducteur imprudent, saoul, pressé ou une combinaison des trois.

Près de l'Eglise, sur la place du même nom, le Bar des Sports accueille tous les soiffards de la ville. Les ouvriers, les commerçants, les notables, les chômeurs, les retraités, les lycéens tout juste majeurs, viennent y lever le coude dans des instants de communion qui valent bien ceux de la messe. Les vieux y passent la journée à ratiociner contre ces incapables de jeunes. Les jeunes s'y encanaillent, invectivent les vieux, qu'ils traitent d'ivrognes. L'agent d'assurance local vient tous les jours y promener sa bonhomie replète et récolter les chèques de cotisation en retard. Devant l'entrée, les trois idiots du village demandent des cigarettes à tous les clients, les fument, crachent par terre, ricanent. Des routiers s'y arrêtent parfois, commandent un steak-frites et un verre de rouge, vont chier, repartent.

Le Père Mourray n'est pas un habitué : l'endroit ne lui plaît guère. L'idée de croiser, à peine quelques minutes après leur confession, les mêmes ouailles qui lui ont détaillé les vicissitudes de leur quotidien, s'apparente pour lui à une mise à l'épreuve de sa foi. A peine obtenue l'absolution, ces bons chrétiens s'imbibent de bière et de pastis, comme s'il leur fallait s'assurer d'avoir une nouvelle dispute à confesser la semaine suivante.

La journée a été chaude et la température est encore douce en ce début de soirée. Les clients du bar ont largement investi la terrasse de fortune que le tenancier aménage dès le retour des beaux jours. En traversant la place, le Père se doute que sa présence surprendra, fera jaser même. Alors qu'il s'approche de la terrasse, il observe les conversations marquer une pause, les regards en coin se darder vers lui. Sur la terrasse, il avise quelques jeunes, qui partagent une cigarette roulée, un joint peut-être, en séchant des Monaco. Ils sont regroupés autour de la mobylette d'un d'entre eux et semblent deviser sur les mérites respectifs de différentes marques de pots d'échappement. Le Père est encore perdu dans ses pensées.

---

Quelques dizaines de minutes à peine auparavant, il est resté coi après l'aveu de Claire. C'est elle qui a poursuivi après quelques secondes de silence, en donnant des détails :

"-C'est toujours le même homme qui me paie ; les premières fois il était tout seul, aujourd'hui il était accompagné".

Le Père Mourray a beau faire, il n'est pas rompu à ce type de situations, pas du tout. Il a posé la première question qui lui est venue à l'esprit, une question assez bête, pas la question d'un officier de Dieu :

"- Quel âge a-t-il ?

-C'est un vieux, il a quarante ans."

Le Père Mourray a trente-neuf ans.

"-L'autre, poursuit-elle, celui qui était avec lui aujourd'hui, il était jeune. Il doit avoir dans les vingt-cinq ans.

-Combien vous propose-t-il ?

-Il me donne cinquante euros. Au départ, c'était juste pour me sauter, juste lui tout seul, dans sa cuisine. La dernière fois, il m'a demandé de baiser avec lui et un autre homme. Vous pensez que j'aurais dû demander plus ?

-Je pense surtout que vous n'auriez pas dû accepter ; de sa part comme de la vôtre, il s'agit d'un pêché. Un pêché grave. Je ne peux pas vous inciter à poursuivre dans ce chemin ...

-Et si ça me plaît ? Si ça m'excite ?

-La question n'est pas là, il s'agit de morale, de décence.

-Oui, c'est sûr que vous, ça ne doit pas vous parler, l'excitation... Je l'ai raconté à mon copain ; il m'a répondu de continuer si j'aimais ça. Je crois que lui, ça l'excite.

-Votre petit ami n'est pas une autorité morale ni religieuse.

-Oui eh bien en attendant, je vais continuer. Ca me fait de l'argent, c'est amusant aussi.

-Mais pourquoi venir vous confesser dans ce cas ? Comment pourrais-je vous absoudre si vous m'expliquez que vous avez l'intention de persister dans le pêché ?

-Je ne suis pas venue chercher l'absolution, juste vous donner mon tarif. Ca ne doit pas être facile pour vous soulager, vous. Je me suis dit que ça vous intéresserait.

-Mais voyons, je suis prêtre, j'ai fait voeu de chasteté !

-Vous voulez dire que sans votre voeu, vous auriez été prêt à me payer ? Pour me baiser ?

-Mais non, enfin, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, ne dites pas n'importe quoi, à la fin...

-Ouh là, vous avez l'air tendu, mon père, une bonne pipe vous ferait du bien, je pense. Bonne soirée".

Elle s'est levée, s'est éloignée d'un pas léger. La porte de l'église a grincé, puis claqué. Le Père Mourray a d'abord pensé : "Tiens, il se passe enfin quelque chose dans ce trou". Puis il s'en est voulu. Il s'est demandé si la dernière quête lui avait rapporté plus de cinquante euros, s'est rappelé qu'Hubert Duroy, le père de Claire, avait déposé cette somme exacte dans la panière, un don exceptionnellement élevé. Puis il s'en est de nouveau voulu. Il s'est imaginé quelle prestation il pourrait demander à Claire. Puis il s'en est de nouveau voulu. Il s'est passé le visage à l'eau froide, sans que cela ait d'incidence sur les images, grossièrement salaces, qui se formaient dans son esprit. A un moment, il a cessé de s'en vouloir, de guerre lasse. Il s'est demandé si elle se rasait le sexe. Son érection était invisible sous sa soutane. L'Eglise a toujours eu le sens pratique.

---

Il traverse la terrasse et distribue des salutations distraites aux clients, un sourire factice aux lèvres. Au sein de cette assemblée très majoritairement masculine, il repère instantanément Claire. Surtout, il voit avec acuité la concupiscence envahir le regard des hommes qui la suivent du regard. Claire est non seulement belle, elle sait adopter un comportement qui la rend désirable. Présentement, elle minaude en échangeant quelques mots avec un garçon très jeune. Le Père se demande si c'est ce garçon qui a accompagné son client régulier. Il se sent jaloux. Tout en jouant avec ses cheveux et en bombant le torse pour faire ressortir ses seins sous le nez de son interlocuteur, Claire lui jette un regard de biais. Elle l'a vu.

Le tenancier du bar tire le Père Mourray de ses pensées :

"-Bonsoir mon père, qu'est-ce qui vous amène ici ? On vous voit pas souvent !

-Il fait chaud, j'aurais bien besoin d'un petit rafraîchissement.

-Ben alors, vous avez déjà fini tout le vin de messe ?"

Il part d'un rire gras et sympathique. Le tenancier est rustaud, mais bienveillant. Le Père apprécie sa compagnie.

"-Allez, je vous sers une bière ?

-Un petit demi, ce sera parfait !"

Le père Mourray récupère son verre, le vide à moitié d'un seul trait. Lorsqu'il le repose, il s'aperçoit que Claire et son compagnon du moment ont disparu. Il les cherche des yeux sans succès, finit sa bière.

Quelques minutes plus tard, Claire réapparaît. Ses cheveux sont désordonnés, ses joues ornées d'un reflet rose. Le Père Mourray, à regret, esquisse un geste d'agacement. Il peine à se l'avouer : c'est un mouvement de jalousie. De désir.

Peu après, Hubert Duroy rejoint le Bar des Sports. Il est 21h30 et le tenancier refuse déjà les dernières commandes. C'est inhabituel ; Hubert vient rarement au bar. D'emblée, il est clair qu'il n'est pas dans son état habituel. D'un pas déterminé, il rejoint sa fille, l'empoigne par le bras et se met à vociférer.

"-Tu vas me suivre, petite traînée. A la maison, maintenant !"

Claire se débat, sans effet. Elle finit par baisser la tête et suivre son père.

Avant de quitter le bar, Hubert se retourne vers le jeune homme qui l'accompagnait et qui a lui aussi regagné la salle :

"-Et toi, crois-moi, tu vas entendre parler de moi, petit connard".

Le silence gagne le bar, l'espace de quelques secondes pendant lesquelles soiffards, notables, chômeurs, retraités, lycéens, idiots du village, observent le Roi du Bois malmener sa progéniture et l'emmener hors du lieu.

Après quoi, les conversations reprennent leur droit. Avant la fermeture du Bar des Sports, à Valence-sur-Soire, le lever de coude reprend ses droits.

Le Père Mourray tourne casaque. Il en a assez vu.

### Chapitre 3 - Dimanche

Le jour se lève sur Valence-sur-Soire. La journée de la veille à été ensoleillée et chaude, le ciel cette fois est obstrué de nuages. Le chaleur est encore présente, le temps est lourd, il sera bientôt orageux.

Lorsque son radio-réveil commence à crachoter les conseils de jardinage et bricolage que le programmateur de la radio publique régionale a relégués aux heures les plus invraisemblables du dimanche matin, le Père Mourray se réveille frustré. La soirée précédente lui a fait traverser toutes sortes d'états contradictoires. Ce matin encore, il oscille entre le sentiment désagréable que quelque chose lui échappe et une excitation coupable, de celles qui accompagnent la survenance d'événements atypiques. L'ordinaire n'est pas un vain mot à Valence-sur-Soire, c'est un mode de vie. En tant que curé d'une petite ville où la confession est encore monnaie courante, il jouit d'une situation privilégiée : les informations lui parviennent souvent en priorité. De fait, cela ne rend pas la bourgade beaucoup plus intéressante. Au contraire.

Lorsque, la veille, Claire a entamé sa confession, il a pensé en deviner déjà le contenu. Quelques jours auparavant, l'unique garagiste de la ville, Marcel Champeau, est passé à l'église et lui a demandé l'absolution pour une passade avec l'une des jeunes filles du village. Le Père Mourray n'a pas eu à mobiliser de grands moyens intellectuels pour identifier Claire comme la compagne de ses ébats. Valence-sur-Soire ne regorge pas de jeunes gens. Quant aux jeunes femmes susceptibles de provoquer la tentation d'hommes mûrs, elles se comptent sur les doigts d'une main. Pragmatique, il a assez rapidement mis de côté les questions que posent la jeunesse de Claire et sa différence d'âge avec son compagnon du moment. Après tout, ils sont majeurs tous les deux.

En revanche, il a découvert, avec stupeur cette fois, que la relation avait été tarifée. Tarifée et répétée, avec des modalités différentes selon les occurrences. C'est du moins ce que Claire lui a décrit. Cela lui pose d'autres problèmes, pas vraiment reliés à sa position d'homme d'Eglise d'ailleurs. Il hésite entre la volonté d'intervenir, de mettre fin à une situation à l'évidence malsaine, et l'idée, un rien honteuse, de laisser les événements suivre leur cours pour observer, rien qu'une fois, la ville s'agiter d'un menu scandale.

Il est presque neuf heures, le Père Mourray doit préparer l'Eglise pour la messe du dimanche. Son sermon n'est pas prêt. Claire et ses étranges propositions quittent ses pensées.

---

Dans la grande maison des Duroy, Claire sort de sa léthargie, elle est déjà d'humeur massacrant. Elle maudit encore son père pour l'avoir ridiculisée devant les clients du bar, la veille. Elle s'imagine souvent déjà adulte, indépendante, autonome ; elle a détesté ce dur rappel à la réalité de sa vie, de sa dépendance à l'égard de ses parents, de son incapacité à s'extraire de l'univers étriqué de sa ville de province.

Comme tous les matins, son premier geste est de saisir son téléphone mobile. Celui-ci annonce la réception de cinq messages. Les quatre premiers proviennent de ceux de ses amis qui étaient présents au bar la veille. Ils s'enquière de son état, cherchent à comprendre ce qui s'est passé, dans un savant mélange de sollicitude et de curiosité déplacée. Elle répond brièvement, sans rien expliquer en fait. L'idée de faire mariner ses correspondants dans l'incertitude la fait se sentir importante. L'espace d'un instant elle oublie de haïr son père.

Le cinquième est différent : "Tu px venir cet a-m ? G envie de te voir".

Sa réponse est sans ambiguïté : "OK, 16h ? Où ? Mais ajd ce sera + cher".

Son interlocuteur ne met que quelques secondes à réagir : "OK 16h, au garage stp, pas chez moi. Combien ?"

---

Marcel Champeau remonte le rideau métallique qui protège l'entrée de son atelier. L'enseigne de son garage, l'unique de Valence-sur-Soire, n'a pas été changée depuis longtemps. Elle a été installée par le précédent propriétaire, le numéro de téléphone qui y figure n'a que sept chiffres. Il est dix heures. Marcel n'ouvre pas son garage le dimanche, mais il profite parfois du week-end pour traiter sa paperasse.

Il s'apprête à entrer dans son atelier lorsque le tintement d'une sonnette de vélo retentit derrière lui.

"Bonjour monsieur Champeau, vous allez bien monsieur Champeau ?"

Marcel soupire. C'est Alexandre. Alexandre, c'est un des idiots du village, qu'il sillonne à longueur de journée, juché sur un vélo de seconde main, la casquette vissée sur son crâne dégarni, visière systématiquement rabattue sur le côté. Il raconte parfois effectuer moyennant rétribution des travaux de livraison, s'invente auto-entrepreneur. Tout le monde sait qu'il n'en est rien, cela fait partie du folklore local. Alexandre n'est pas méchant, en tout cas personne ne l'a jamais observé réaliser le moindre acte de violence ; à le voir regarder avec une insistance dérangeante les jeunes filles qu'il croise dans la rue, tout le monde soupçonne en revanche une libido problématique.

"-Mais oui, ça va, comme un dimanche, quoi.

-Dites monsieur Champeau, vous étiez au Bar des Sports hier soir monsieur Champeau ? Vous avez vu ?"

Alexandre est incapable de formuler une phrase sans y glisser deux ou trois fois le nom de son interlocuteur, comme s'il était atteint d'une variante atypique du syndrome de La Tourette.

"-Ben non, je n'étais pas là, il s'est passé quoi ?

-C'est Claire, monsieur Champeau, vous savez, la fille Duroy. Vous voyez qui c'est, monsieur Champeau ?".

Marcel fronce les sourcils. Une fois n'est pas coutume, il devine qu'il va trouver un intérêt à l'échange avec son interlocuteur débile. De fait, il voit parfaitement bien qui est Claire. La veille, dans sa cuisine, après quelques dizaines de secondes d'un coût qu'il aurait voulu plus long, il a répandu sa semence sur ses fesses dénudées, avec un grognement de plaisir ostensible.

"-Quoi, Claire ? Qu'est-ce qu'elle a fait ?

-Ben je ne sais pas bien, monsieur Champeau, mais ça a l'air de mal se passer avec son père. Elle était au bar, vous savez, avec Kévin Legrand, je crois qu'ils sont ensemble, monsieur Champeau. A un moment, ils sont allés ensemble à l'arrière du bar, je crois qu'ils ont fait des choses, monsieur Champeau. Ils étaient nus, monsieur Champeau.

-Mais attends, tu les as regardés ? Tu les as suivis ou quoi ?"

Marcel ne serait que modérément étonné d'apprendre qu'Alexandre laisse libre cours à des penchants voyeuristes. Ce dernier baisse les yeux, l'air coupable.

"-Non, monsieur Champeau, mais vous savez, comme je passais à côté avec mon vélo, pour une livraison, et comme la fenêtre était ouverte, je les ai vus. Par hasard, quoi. Et après monsieur Duroy est arrivé au bar, il a crié contre sa fille et contre Kévin aussi, monsieur Champeau. Ça a vraiment bardé !

-Ah. Non, je n'étais pas du tout au courant. Merci pour l'information en tout cas.

-De rien monsieur Champeau, bon je vous laisse, je vais voir s'il y a des livraisons à faire, bonne journée !".

Alexandre enfourche de nouveau sa bicyclette et s'éloigne. Marcel s'interroge.

---

L'étreinte programmée l'après-midi répond parfaitement aux attentes de Marcel. Claire a attaché ses cheveux ondulés, il trouve que cela lui va bien.

"-Tu es tout seul aujourd'hui ?

-Oui."

La conversation ne va pas beaucoup plus loin. Claire lui tourne le dos, se penche en avant, appuyant une main sur l'établi en bois, remontant de l'autre sa robe au-dessus de ses fesses, dévoilant une culotte vert clair, très transparente. Marcel aimerait parfois parler un peu plus, demander à Claire ce qui lui plairait. Il s' imagine parfois une histoire d'amour, sans échange d'argent. Pour autant, c'est lui qui a initié cette

relation dévoyée, autour d'un simulacre de prostitution. Il n'aurait certainement pas besoin de payer pour baiser, dans l'absolu. Il a tout juste quarante ans, son physique est plutôt agréable. Ça l'a excité de mettre en place ce mode de fonctionnement, c'est tout.

La mise en scène proposée par la jeune fille ne lui permet pas d'envisager beaucoup de sujets de discussion. Il avance la main, caresse les fesses de Claire à travers le textile léger de sa culotte, déboutonne en même temps son jean. Il ôte la robe de Claire, enlève sa culotte, ne prend même pas le temps de dégrafer son soutien-gorge.

L'étreinte est fugace. Il aimerait parvenir à se contenir plus longtemps mais sa partenaire semble savoir parfaitement ce qu'il attend. Elle ne fait pas grand-chose, mais ses gestes sont parfaitement choisis. En quelques minutes à peine d'ondulations du bassin, elle l'amène à l'orgasme.

Derrière le volet que Marcel a refermé sur la fenêtre de l'atelier, Alexandre sort de sa stupeur. Il reprend son vélo de seconde main et reprend sa divagation sans but.

---

Le repas du dimanche soir chez les Duroy est un moment pénible. Hubert, d'ordinaire volubile, fait planer son mutisme comme une chape de plomb sur la table familiale. Si ce n'était pour les bruits des couverts tintant contre les assiettes, on entendrait les mouches voler. Hubert finit par laisser éclater sa colère.

"-Non mais tu te rends compte, pour qui tu nous fais passer ? Toute la ville est au courant que tu fricotes avec ce petit con, là, comment il s'appelle, je ne sais même plus..."

-Kévin", répond Claire, "et je ne vois pas ce que ça peut te foutre".

Monique étouffe un hoquet.

"-Non mais tu te crois où ?", reprend Hubert. "Tu vas me parler sur un autre ton. Et surtout arrêter de voir ce petit con, ce bon à rien. Tu nous fais honte. Les Legrand, tout le monde sait que ce sont des abrutis. Chômeurs en plus. Ils passent leur temps à rien foutre. Et toi tu ne trouves rien de mieux que de te dévergondier avec leur mioche ?"

Claire ne répond rien. "Si tu savais, mon pauvre vieux", se contente-t-elle de penser.

Le silence revient autour de la table, s'étend progressivement à toute la ville. La nuit tombe. L'orage éclate enfin.

#### Chapitre 4 - Lundi

Le soleil se lève dans un ciel sans nuage et une nouvelle semaine commence à Valence-sur-Soire. Les salariés et les artisans reprennent leur activité, qui à Valence même, qui dans les villes avoisinantes. Les chômeurs entameront un nouveau cycle d'inactivité dans quelques heures : leur sommeil se prolonge sur une grande partie de la matinée. Les idiots du village reprendront également leur errance et leur babil incohérent dans le courant de la journée. Les enfants et adolescents vaqueront à des occupations peu studieuses : l'année scolaire s'est achevée à peine une dizaine de jours auparavant. Pour la plupart d'entre eux, il faudra encore se languir quelques semaines devant les retransmissions télévisées des étapes du Tour de France avant d'envisager enfin de coloniser le break familial pour rejoindre un lieu de villégiature où l'ennui sera aussi profond qu'à Valence mais où une plage de sable fera, fût-ce fugacement, diversion. Lorsqu'ils ne sont pas plantés devant les programmes estivaux de télévision, les jeunes du village passent un peu de temps à regarder des montages vidéos de chats ou à compulsiver des sites pornographiques sur Internet. En milieu d'après-midi, ils se retrouvent et errent au centre de la ville, essayant alors de donner corps à des histoires qui pourraient tromper leur désœuvrement.

L'univers fermé de Valence-sur-Soire, pourtant, bruisse ce lundi de quelques rumeurs, comme si les habitants prenaient peu à peu conscience d'un dérèglement de leur quotidien monté sur rails. Personne ne saurait vraiment expliquer ce qui se déroule dans la ville : il s'agit d'un sentiment diffus. Pour certains, c'est au bar qu'il s'est passé quelque chose. Pour d'autres, ce sont des bruits qui courent : un tel a entendu un tel, a vu une telle, a fait telle chose ... Le constant chuchotement de la confidence vient compléter le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans les feuilles des arbres : l'ambiance sonore de Valence s'enrichit de fariboles.

Pour tout dire, même le Père Mourray, pourtant mieux informé que la plupart de ses paroissiens, ne saurait ordonner les pièces éparses d'une histoire dont il ne distingue pas encore les contours. Le seul fait dont il

soit certain, finalement, c'est qu'il se passe "quelque chose". Il l'a vu dans les regards, les postures, les attitudes des croyants qui ont assisté à sa messe de la veille.

Claire Duroy, elle, sait très bien que des événements atypiques se déroulent ; dans son cerveau immature, la situation est en revanche très simple. Celle qui a foutu le bordel, c'est cette salope de Vanessa Kleinbaum.

Vanessa et sa mère Véronique sont de nouvelles arrivantes à Valence-sur-Soire ; elles y ont emménagé, quelques jours à peine auparavant, à la fin du cycle des partiels de Vanessa. La situation en soi relève de l'événement. Les bourgades comme Valence voient bien plus souvent fleurir des panonceaux "A VENDRE" sur les maisons abandonnées par les familles qui choisissent de rejoindre les grandes villes, qu'elles n'accueillent des visiteurs à la recherche d'une habitation. Naturellement, l'emménagement d'une mère célibataire et de sa fille adolescente, adulte presque, a engendré un flot quasi-inextinguible d'hypothèses, de spéculations, d'affabulations. Les scénarios les plus farfelus n'ont pas manqué de fleurir dans les esprits des commères locales.

La réalité est pourtant bien prosaïque : Véronique Kleinbaum a divorcé il y a quatre ans, après vingt ans d'un mariage qui n'a été heureux qu'occasionnellement. Il était temps de s'en rendre compte. Elle avait quarante ans au moment du divorce, elle en a quarante-quatre aujourd'hui. Après avoir continué à habiter à Bourges pendant plusieurs années, elle a choisi de s'en éloigner quelque peu pour trouver un loyer moins cher. Son ex-mari ne lui verse qu'une pension symbolique, son salaire est modeste. Sa fille rentrera en septembre en deuxième année d'université ; elle passe l'essentiel de son temps avec sa mère ce mois de juillet, puis partira camper avec quelques amis en août.

Vanessa s'est rapidement liée d'amitié avec les autochtones. Cela n'a pas été très compliqué, il lui a suffi de quelques visites aux commerces du centre-ville, de quelques séances de jogging et de quelques incursions au Bar des Sports, accompagnée de sa mère. L'engouement pour la petite nouvelle a d'autant plus rapidement frisé l'hystérie que Vanessa recueille tous les suffrages. Polie, cultivée, studieuse et bien élevée, elle ravit les quarantenaires qui voient en elle la fille qu'ils auraient pu avoir. Amicale, enjouée, dynamique et accessible, elle attire aussi l'intérêt des jeunes filles qui voient en elle une nouvelle icône de la mode, une référence vestimentaire. Quant aux hommes, les tenues courtes que Vanessa privilégie souvent leur a vite permis d'apprécier les contours avantageux d'un corps ferme, aux proportions parfaitement en phase avec leurs pensées salaces. Bref, à Valence, tout le monde adore Vanessa.

Tout le monde, sauf Claire. Elle a pris l'habitude de régner sans partage sur son univers. L'irruption d'une concurrente sur son territoire l'a placée dans une situation inédite et désagréable : sans sommation, elle est passée d'incalable à accessoire. En quelques jours, les sollicitations se sont détournées de Claire : son téléphone sonne moins, les SMS qu'elle reçoit se font à la fois plus rares et plus laconiques, les virées, les soirées s'envisagent sans elle. Pire encore : les ragots peuvent désormais la contourner. Claire, en un mot, est frappée d'obsolescence.

D'ordinaire, elle sait comment régler ses comptes. Il lui suffit de distiller quelques insinuations, quelques anecdotes au besoin enjolivées, auprès de ceux de ses amis avec lesquels elle sait pouvoir organiser un relais d'opinion miniature, et le tour est joué ! Une réputation est faite ou dé faite en quelques phrases ; Claire n'est pas la moins douée pour ce type d'exercices. L'excommunication n'a plus cours officiellement mais elle est dangereusement aisée à orchestrer, surtout dans un milieu aussi réduit.

Pour la première fois, cette formule maintes fois éprouvée semble sans efficacité. Ses interlocutrices semblent fascinées par la sophistication de Vanessa : ses habits, ses accessoires, ne ressemblent en rien à ce que l'on peut trouver au centre commercial avoisinant, sans parler de sa coiffure et de son maquillage ! Concernant les garçons, la situation est plus simple et malheureusement délicate à contourner pour Claire : Vanessa s'avère parfaitement à leur goût et se montre, outrage suprême, plutôt disponible. Elle sait même gérer avec élégance les sifflements ou allusions salaces qui ne manquent pas de fleurir sur son sillage - réaction normale selon Claire, parce que, comme elle l'a expliqué à une de ses amies, peu intéressée par la question, "t'as vue comment elle se sape cette salope ?". Claire parle beaucoup de Vanessa. Claire prononce beaucoup de gros mots.

Il y a quelques jours, elle a choisi un autre moyen pour affirmer sa prééminence sur le royaume des pollutions nocturnes de Valence. Avec détermination, elle a jeté son dévolu sur Kévin Legrand. Kévin, c'est l'une des cibles emblématiques des adolescentes du lycée : il est grand, athlétique, généralement bien habillé, drôle. La combinaison fait mouche. Le fait que Kévin s'intéresse ostensiblement aux (nichons) courbes de (cette salope) Vanessa n'a certainement pas été étranger à la popularité soudaine de cette dernière. Quant au fait que Vanessa réponde plutôt favorablement aux sollicitations de Kévin, ç'a été une déclaration de guerre, ni plus ni moins.

La frappe, en retour, a été chirurgicale mais dévastatrice. Claire s'est rappelée avec insistance aux bons souvenirs de Kévin (ils sont sortis ensemble quelques mois puis Claire est passée à la conquête d'autres territoires). En guise de billet coupe-file, une promesse : elle lui a proposé ce qu'elle n'avait pas consenti à lui offrir à l'époque. Du sexe. Si simple, si efficace. Elle a compris, lorsqu'elle lui a prodigué une fellation, dans les toilettes du Bar des Sports, samedi soir, le pouvoir absolu qu'elle pouvait revendiquer sur ce garçon (et probablement de nombreux autres). Ce qui l'a surprise, c'est que son manque de discrétion, revendiqué, parvienne jusqu'aux oreilles de son père. La fierté malsaine d'avoir défendu coûte que coûte sa suprématie vis-à-vis de (cette salope) Vanessa s'est bientôt évanouie lorsqu'elle a lu la fureur dans les yeux de son père.

---

Le Père Mourray ignore tout de cette lutte sans merci. Cela vaut probablement mieux ; il éprouve déjà de grandes difficultés à éloigner de ses pensées la confession de Claire et sa proposition de prestation sexuelle tarifée. Il s'agit d'une situation qu'on ne lui a jamais appris à traiter. Depuis samedi, il lui arrive souvent de s'imaginer donner suite à cette sollicitation. En parallèle, une autre observation le préoccupe. Au départ, il a pensé se tromper, se méprendre, se faire des idées. Puis la multiplication des observations convergentes a progressivement effacé ses doutes. A chaque fois qu'une jeune fille, la nouvelle (il croit se souvenir qu'elle s'appelle Vanessa ; elle ne vient pas à la messe), traverse la place de l'Eglise, un vélo effectue le même trajet, avec quelques secondes de délai. Sur ce vélo est juché Alexandre, un des benêts du village. Il est facile à reconnaître, avec sa casquette systématiquement vissée de travers sur le crâne. Le Père Mourray en a désormais la certitude : Alexandre suit Vanessa. Il n'est pas certain de trouver cela rassurant.

## Chapitre 5 - Mardi

Le garage Citroën de Valence-sur-Soire est fermé le lundi ; c'est donc le mardi matin que Marcel Champeau relève le rideau métallique qui protège son atelier. Les semaines sont en général mornes à Valence-sur-Soire mais ce mardi est d'un ennui qui confine à l'abstraction. Chaque minute s'apparente pour Marcel à une heure entière. En l'absence du moindre client, si l'on excepte l'agent d'assurance qui prétexte de l'achat d'une ampoule de phare pour déposer un rappel de cotisation, Marcel s'abîme dans ses pensées. Il est partagé entre des pulsions contradictoires. Il n'a jusqu'à présent pas pris le temps, peut-être s'est-il d'ailleurs refusé à le prendre, de réfléchir à sa situation vis-à-vis de Claire Duroy. Des remords l'assaillent : proposer de l'argent à une jeune fille tout juste majeure pour obtenir d'elle des faveurs sexuelles le rend rétrospectivement quelque peu honteux. Ce sentiment est d'autant plus marqué pour Marcel que celui-ci réalise maintenant avoir utilisé l'échange d'argent comme un écran dressé devant ses inhibitions. Non content de s'autoriser à culbuter une presque gamine, il a même réalisé un de ses fantasmes en conviant une deuxième homme à l'une des séances. Et c'est sans compter les risques auxquels il s'est exposé ! Le jour où Claire décidera de cracher le morceau, il aura intérêt à quitter rapidement la ville... L'instant d'après, la honte s'évanouit et laisse la place au souvenir du corps de la jeune fille, de la douceur de sa peau, de son odeur, un parfum frais et fruité. Rien qu'à y penser, Marcel est à deux doigts de replonger, d'envoyer un message à Claire pour lui demander quand elle pourrait passer.

---

Hubert, lui, fulmine toujours. Sa colère vire à la paranoïa, il s' imagine être devenu la risée de la ville. A force de se rêver l'homme le plus important de Valence, il ne parvient même plus à imaginer que les habitants, ses serfs en quelque sorte, puissent avoir d'autres occupations que celle de scruter les moindres faits et gestes de la famille Duroy comme on camperait en face de Buckingham Palace pour épier la famille royale d'Angleterre. Voir Claire, sa princesse, se rouler dans la fange comme elle le fait, le met hors de lui. Il passe la journée dans son bureau, les sourcils froncés, n'adresse même pas le début d'une salutation à ses employés. Monique, de son côté, est beaucoup plus philosophe, ses convictions religieuses sont bien plus flexibles que celles de son mari. En fait, elle regrette vaguement de n'avoir pas plus profité de sa jeunesse avant son mariage, comme le fait sa fille. Evidemment, elle n'a pas eu à l'époque les mêmes opportunités que Claire, elle n'aurait pas les garçons comme des mouches, elle. Mais si un garçon appétissant comme le jeune Kévin l'avait approchée alors, elle aurait volontiers saisi l'occasion ...

---

"Alors mon père, toujours aussi tendu ?".



Le Père Murray est totalement déconcerté. L'attitude de Claire s'inscrit largement au-delà de sa compréhension. Bien que les circonstances puissent en donner l'illusion, la démarche de Claire n'a rien d'une confession. Elle le provoque maintenant ouvertement. Surtout, il peine à reconnaître dans son comportement dévergondé l'adolescente sérieuse et plutôt pieuse qui communiait avec ferveur quelques semaines à peine auparavant.

"-Écoutez", répond-il, "Vos provocations ne sont pas utiles. Si ce que propose l'Église ne vous intéresse plus, je ne peux pas vous punir, mais dans ce cas cela ne sert à rien de venir ici.

-Oh, allez, je suis désolée, voilà. Je voulais juste vous dire que j'ai décidé d'arrêter d'accepter de l'argent de l'homme qui voulait me baiser, finalement."

Le Père Murray ne devrait probablement pas répondre mais sa curiosité l'emporte.

"-Mais vous allez continuer à le voir quand même ? Ce n'est probablement pas la meilleure chose à faire, il est beaucoup plus âgé que vous.

-Ah, vous voyez, finalement, ça vous intéresse quand même. Je ne sais pas, en fait. Mon copain, ça a l'air de beaucoup lui plaire, il est très excité par tout ça. Il a fallu que je lui fasse une pipe samedi soir au Bar, il en tremblait rien que d'en parler tellement il était chaud. Je crois qu'il aimerait faire des trucs à plusieurs avec moi."

Le Père Murray l'interrompt d'un ton cassant, la voix chevrotante :

"-Très bien, merci pour ces détails. Vous ne cherchez pas l'absolution du tout. Je vais vous demander de partir ; ne revenez pas si c'est pour me jouer le même numéro."

Claire se lève sans ajouter un mot, s'éloigne vers la porte de l'église ; pendant quelques secondes, ses mains relèvent le bas de sa robe courte, dévoilant au curé désorienté une culotte transparente qui ne cache rien de ses fesses parfaites. Le temps de sortir du bâtiment, elle a retrouvé toute sa chasteté.

---

Ce mardi réserve pourtant encore au Père Murray une étonnante péripétie. Quelques dizaines de minutes à peine après le passage de Claire, c'est une autre jeune femme qui pénètre dans son église pour se confesser. Il reconnaît Vanessa Kleinbaum et l'accueille avec une expression surprise ; le moins que l'on puisse dire, c'est que la jeune fille, comme sa mère, ne fait pas preuve d'une grande assiduité aux messes qu'il célèbre à Valence... C'est même la première fois qu'il croise Vanessa d'aussi près et il ne peut s'empêcher de détailler son physique avantageux. Il convient de s'admonester plus tard sur sa vulnérabilité aux tentations offertes par ces femmes à peine nubiles, mais s'autorise un instant d'indulgence pour se rincer l'oeil. Il n'avait pas jusqu'ici remarqué à quel point Vanessa pouvait être attirante ; elle est vêtue d'une robe d'été courte et largement décolletée, qui met en valeur une poitrine généreuse.

C'est la première confession de Vanessa. Le Père Murray devine que son attachement à la religion n'a rien de comparable à celui de la plupart des habitants de Valence-sur-Soire.

"-Ce n'est pas facile, je n'ai jamais fait cela en fait.

-Si vous souhaitez vous confesser", débite distraitement le Père qui imagine en même temps ses seins nus, "il faut que vous ayez d'abord effectué votre examen de conscience. Ensuite, il faut simplement m'avouer vos fautes afin que je puisse vous en absoudre.

-J'ai couché avec un garçon.

-Écoutez", reprend le Père, toujours la tête ailleurs, "vous savez sans doute ce que recommande l'Église. Ces relations devraient ..."

Elle l'interrompt :

"-C'est Kévin, il m'a dit qu'il était avec Claire Duroy, mais je voulais vraiment qu'il couche avec moi, j'ai insisté à fond, je lui ai promis de lui faire plein de choses".

Le Père Murray s'interroge. Mais qu'ont-elle toutes enfin ? Pour lui, c'est comme une soudaine vague de luxure qui s'abat sur la prude petite ville où s'exerce son office. Ce qui le surprend d'autant plus, c'est la crudité des confessions qui lui sont adressées. D'ordinaire, les paroissiens lui avouent leur pêché avec ce qu'il faut de contrition et de pudeur pour éviter les détails scabreux.

Il bredouille les formules d'usage, accorde hâtivement le pardon de Dieu, l'absolution, met fin à l'entretien. Vanessa quitte son église ; quelques secondes après, le vélo d'Alexandre traverse le champ de vision du Père Murray, mais celui-ci le remarque à peine. Dans son esprit, deux jeunes filles nues, allongées tête-bêche, se caressent et se lèchent mutuellement le sexe.

---

Kévin Legrand, dans sa chambre, achève une partie de Fifa sur sa PS4. Lui non plus ne comprend guère les événements de ces derniers jours, ni pourquoi deux filles rivalisent d'audace dans leurs propositions sexuelles pour s'attirer ses faveurs. Le souvenir de la soirée d'hier avec Vanessa dessine sur son visage un sourire rêveur. Il se couche heureux.

## Chapitre 6 - Mercredi

Non loin du Bar des Sports, à quelques encablures à peine de la place de l'Eglise, l'Hôtel-restaurant l'Escale propose aux routiers et représentants de passage quelques plats rudimentaires et un hébergement de fortune. Les chambres sont rarement occupées, le coût de leur entretien excède même les revenus qu'en tire le propriétaire. C'est donc avec surprise que celui-ci voit se garer devant l'entrée de l'hôtel une petite voiture, une location probablement. Malgré le temps ensoleillé et la lourde chaleur qui se sont installés sur la ville depuis le début de semaine, le jeune homme qui s'en extirpe péniblement est affublé d'un costume sombre et arbore une cravate orange.

En se présentant à la réception de l'Escale, Olivier Neufchatel se demande encore ce qui l'a poussé à accepter ce stage. "L'audit, c'est formateur, vous allez découvrir plein d'entreprises". C'est du moins le boniment que la responsable du recrutement d'un grand cabinet de commissariat aux comptes lui a servi. Elle avait la peau hâlée, une robe au décolleté provocant, des seins incroyablement ronds (probablement faux), un parfum de vanille assez fort. Elle aurait pu lui expliquer qu'il allait nettoyer des chiottes pendant trois mois, il aurait probablement signé tout de même. En parlant de nettoyage, force lui est de tirer un bilan réaliste de ses premières semaines de travail. En guise de stage de fin d'études pour son cursus en école de commerce, il se heurte à la dure réalité du travail d'auditeur débutant : pour découvrir, il découvre ! Chaque semaine le voit débarquer dans une nouvelle bourgade improbable de province, pour aller dénombrer, le plus souvent, des palettes dans des entrepôts à la salubrité variable. Les entreprises de décolletage en Savoie ? Fait. Les roulements à bille dans l'Oise ? Également. Les usines de papier dans l'Ariège ? Aussi... Les bons dossiers, les entreprises tertiaires de la région parisienne, au sein desquelles le travail consiste essentiellement à prendre le bon RER pour aller récupérer un état des stocks sous clé USB, sont réservés aux seniors, ceux qui ont déjà de la bouteille et pour qui voir les jeunes s'éparpiller aux quatre coins de France relève presque d'un jeu cruel, d'une sorte de bizutage.

Mours-Saint-Eusèbe, Manneville-la-Goupil, Chilleurs-aux-Bois, Hannonville-sous-les-Côtes : la liste des villes et villages dans lesquels on l'a envoyé dénombrer les cagettes pourrait alimenter un florilège de poésie étrange. Avec un bon appareil photo, il pourrait même nourrir un album stupéfiant rassemblant les mobiliers les plus invraisemblables des chambres d'hôtel dans lesquelles il s'est retrouvé à passer la nuit.

Bref, Olivier Neufchatel s'emmerde et c'est avec la force de l'habitude qu'il prévoit déjà le déroulement de son déplacement à Valence-sur-Soire : une journée pénible qui sera probablement suivie d'une soirée lénifiante.

Pour tromper l'ennui, Olivier n'a trouvé qu'une seule solution, assez efficace en l'occurrence : le sexe, sans arrêt, à chaque occasion. Il a rapidement découvert que s'il ressent l'ennui dans les villes qui l'accueillent, cette morosité nimbe le quotidien des habitants, qui ne se rendent même plus compte qu'ils se morfondent tellement ils y sont accoutumés. De ce fait, quelques astuces simples permettent de donner aux Bovary du cru l'illusion d'une merveilleuse romance, ce qui lui permet en général d'obtenir des faveurs significatives : ses conquêtes de province sont prêtes à faire dès le premier soir des choses qu'il lui faudrait négocier dix rendez-vous durant avec une Parisienne. Il y trouve son compte. Seul léger inconvénient : il ne compte plus les conquêtes énamourées qui lui promettent de le rejoindre sur Paris, qui pleurent par SMS interposés, l'implorent de revenir, de donner des nouvelles, de leur dire qu'il les aime. Cela dure quelques jours, quelques semaines pour les cas les plus désespérés, puis la situation rentre dans l'ordre. L'ennui vient à bout de toutes les passions.

Les distractions étant ce qu'elles sont à Valence-sur-Soire, Olivier sait, depuis le début de la matinée, qu'il va lui falloir se trouver une cible consentante, sans quoi il sera condamné à mastiquer une pizza Sodebo devant le prime d'une télé-réalité minable sur l'écran étriqué de la télévision fixée au mur, devant le lit. L'hôtel ne propose même pas l'abonnement Canal +.

---

La pause midi d'Olivier est brève ; il se rend à la boulangerie, il n'a pas le temps d'un vrai repas, accusant déjà un certain retard sur son décompte de cagettes. Il est accueilli par une jeune fille dont le sourire et la

tenue courte retiennent tout son intérêt. Il analyse très rapidement la situation : il ne trouvera probablement pas des dizaines de gourgandines de ce calibre dans un bled aussi désolé. Il s'agit donc pour lui de sortir de la boulangerie avec un sandwich, une viennoiserie, une bouteille d'eau et le numéro de mobile de sa cible.

L'exercice est d'une facilité déconcertante. A croire qu'elle n'attendait que cela : il lui suffit de quelques phrases des plus classiques, agrémentées de quelques sous-entendus, pour qu'elle convienne de le retrouver au Bar des Sports en fin de journée. Elle s'appelle Claire. En comptant ses cagettes, l'après-midi, Olivier n'a plus qu'une idée en tête : son objectif pour ce soir est d'attirer Claire dans son lit.

---

En s'approchant de la terrasse, sur les coups de vingt heures, Olivier avise une autre beauté locale, visiblement du même âge que Claire, ou peu s'en faut, et tout aussi appétissante. Il se demande, brièvement, si c'est la chaleur qui perturbe ses sens ou s'il est juste chanceux. Il suit la jeune fille des yeux, appréciant silencieusement la façon dont sa jupe dévoile largement le haut de ses cuisses à chaque pas.

"-Attention ! Mais faites gaffe, enfin !"

Une sonnette et le grincement d'une plaquette de freins sur une roue de vélo le tirent de sa rêverie aux prolongements salaces. Un cycliste vient de stopper brutalement sa monture pour éviter de le percuter : plongé dans ses pensées, Olivier a oublié de regarder autour de lui avant de traverser la rue. Le cycliste, une casquette vissée de travers sur son crâne, l'insulte puis reprend rapidement sa route, dans la même direction exactement que la fille, qu'Olivier vient de perdre de vue.

---

Claire arrive quelques minutes après lui et le rejoint sur la terrasse devant le bar. Les premières minutes de discussion sont pénibles : Olivier raconte son stage, les raisons pour lesquelles il fait étape à Valence-sur-Soire, Claire parle de ses vacances à venir, de son boulot d'été. Aucun des deux n'a réellement de sujets de conversation à faire valoir, l'ensemble est ainsi d'une grande platitude. La gêne s'installe brièvement. D'expérience, Olivier sait que c'est à ce moment qu'il lui faut dévoiler plus clairement ses intentions.

"-Bon, la soirée va être longue je crois, je ne sais même pas ce qu'il y a à la télé", entame-t-il.

"-Probablement pas grand-chose, mais tu n'as rien de mieux à faire que de regarder la télé ?

-En l'occurrence, non. C'est toujours un peu la même chose dans ces déplacements, comme je ne connais personne et que je ne joue pas à Pokemon Go, il faut trouver à s'occuper.

-Tu as besoin qu'on te trouve des idées de choses à faire ?", rétorque la jeune fille, qui rentre facilement dans son jeu.

A ce moment, un garçon, assez grand, s'approche d'eux ; il semble curieux, vaguement inquiet. Il s'adresse à Claire :

"-Ça va ?

-Ah tiens, salut !", répond-elle. "Je te présente Olivier. Olivier est en déplacement à Valence aujourd'hui, il dort à l'hôtel. Olivier, je te présente Kévin, c'est un ami."

Cette désignation très générique froisse clairement le jeune homme. Olivier devine qu'ils ont déjà partagé plus que de l'amitié ; il comprend aussi que Claire cherche à éloigner Kévin de leur conversation embryonnaire ce soir. Il a donc déjà presque réussi son coup, mais il va lui falloir composer avec la présence embarrassée et gênante de Kévin pendant encore plusieurs minutes.

Au même moment, il aperçoit de nouveau la fille qui avait retenu son regard quelques instants auparavant. Elle commande un verre au bar et se dirige vers eux. Elle vient visiblement saluer Kévin et semble n'avoir pas encore remarqué Olivier.

"-Salut Kévin, ça va ?", demande-t-elle en embrassant le jeune garçon, à moitié sur la joue, à moitié sur les lèvres. Elle regarde en même temps Claire du coin de l'œil. Olivier comprend directement la rivalité qui existe entre les deux. Claire n'a aucune réaction apparente ; Olivier capte un éclair de désappointement dans le regard de l'autre fille.

"-Salut Vanessa, ouais ça va et toi ?". Kévin semble soulagé de l'arrivée de cette dernière, il reprend contenance.

"-Vous ne me présentez pas ?", s'enquiert Vanessa, qui avise enfin Olivier.

Du bout des lèvres, Claire grommelle :

"-Vanessa, Olivier, Olivier, Vanessa.

-Je suis en stage." complète Olivier. "Dans l'audit. Je suis en déplacement pour aujourd'hui et demain.  
-Ah, super, c'est un stage de fin d'études ? Tu es dans quelle école ? Ca va, c'est pas trop chiant l'audit ?"  
Vanessa vient de prendre la conversation à son compte et Olivier capte immédiatement un éclair de rage dans les beaux yeux de Claire. La situation commence à l'intéresser au plus haut point et il imagine un scénario, inédit pour lui, pour en tirer parti...

Il poursuit la conversation avec Vanessa, qui semble bien mieux comprendre son parcours que les deux autres convives. Il voit Claire progressivement bouillir d'impatience et de jalousie, visiblement frustrée de ne pouvoir prendre s'imposer. Quant à Kévin, lui aussi écarté de l'échange, il semble le suivre distraitement, tout en partageant quelques jugements sur le mercato de football avec les garçons d'un groupe avoisinant. Lorsque Vanessa retourne au comptoir chercher un verre, Claire passe explicitement à l'action. Elle est obligée d'abattre ses cartes pour avoir une chance de garder l'avantage.

"-Si tu veux, on va ensemble à ta chambre. Maintenant.", murmure-t-elle à l'oreille d'Olivier.

Olivier sourit et acquiesce mais il a besoin d'attendre le retour de Vanessa pour que son plan puisse se concrétiser.

Alors que Vanessa revient, Olivier met les pieds dans le plat :

"-Bon, je vais y aller, j'ai un peu de boulot avant de manger. Claire, on se voit un peu plus tard ?"

Claire acquiesce en essayant de ne pas sourire mais le tremblement à la commissure de ses lèvres la trahit.

"-Si tôt ?" s'enquiert Vanessa. "Tu veux pas qu'on mange ensemble ? Ma mère n'est pas à la maison, je n'ai rien de prévu... Tu vas te faire chier !"

Claire l'interrompt, sèchement :

"-Nan mais c'est bon, il a du boulot, tu vois bien, tu ne vas pas commencer."

Olivier choisit ce moment pour porter l'estocade :

"-Bon, écoutez, visiblement vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord, vous n'allez pas vous battre. Venez me rejoindre toutes les deux, un peu plus tard. OK ?"

Il s'exprime d'un ton dégagé, comme s'il plaisantait.

Les deux filles se jaugent du regard : elles ont très bien compris que la proposition est réelle. Se dédire reviendrait à s'avouer vaincue. Olivier leur donne le numéro de sa chambre. A quelques minutes d'intervalle, Vanessa et Claire l'y rejoignent toutes deux.

---

La chambre d'hôtel est exiguë et meublée avec un goût d'une autre ère. Pour autant, Olivier ne voudrait être nulle part ailleurs. La jalousie réciproque entre Claire et Vanessa est telle qu'il peut tout leur demander ou presque : aucune ne veut céder un pouce de terrain. Il bénit l'auditeur senior qui l'a envoyé à Valence-sur-Soire. Il a demandé aux deux filles de s'embrasser et de se caresser les seins. Il est à la fois excité et amusé de les voir se prêter à l'exercice alors qu'elles se détestent visiblement. Il préfère rester le plus longtemps possible spectateur : c'est la première fois qu'il profite d'une telle occasion et il ne se contiendra probablement pas longtemps lorsqu'il entrera en jeu. Pour l'instant, il caresse à tour de rôle les chattes des deux filles, toutes deux ont cédé à la mode du "ticket de métro". Elles gémissent de façon appuyée, elles ont visiblement regardé trop de vidéos porno. Il leur demande d'arrêter. Puis les invite à sucer son sexe, à tour de rôle.

Quelques minutes plus tard, il leur propose de se placer en 69. Elles marquent un temps d'arrêt. Visiblement, elles s'interrogent toutes deux. Il dépasse les limites qu'elles s'étaient fixées.

"-Allez ..." Il les encourage en poussant légèrement leurs épaules pour les mettre en position. Les deux filles s'exécutent et Olivier se dit que c'est probablement le plus beau jour de sa vie. Il caresse et embrasse leurs fesses (des culs de classe internationale, il doit en convenir) pendant qu'elles se lèchent mutuellement le sexe.

Puis se produit un retournement de situation imprévu. Au moment où il souhaiterait les séparer pour leur proposer une autre position (éventuellement les pénétrer, il n'est pas encore sûr), elles l'éloignent de la main et poursuivent leurs cunnilingus. Il les observe pendant quelques instants : les deux filles semblent avoir oublié leur rivalité et sont totalement absorbées par leur entreprise. Elles jouissent, assez silencieusement mais les contractions de leurs visages, la rougeur de leurs joues, ne laissent aucun doute à Olivier, qui sait parfaitement dissocier une simulation et un véritable orgasme.

Les filles jouissent. Sans lui. Encore quelques minutes après, elles semblent se rappeler sa présence. Elles l'accueillent successivement entre leur jambes mais l'opération est mécanique. Olivier jouit sur le ventre plat de Vanessa, accompagne l'opération d'un râle un rien convenu. La soirée se termine. L'excitation laisse paradoxalement la place à une certaine déception pour Olivier. Il n'avait pas prévu que la réalisation de ses fantasmes pousserait les deux filles à le laisser progressivement de côté, sur le carreau.

---

Seul dans sa chambre, Kévin peine à comprendre par quelle étrange retournement de situation il est passé de cible privilégiée des plus belles filles de la ville à un joujou désuet. Avec dépit, il allume sa console de jeux. Il passe la soirée et une partie de la nuit seul avec sa manette.

## Chapitre 7 - Jeudi et les jours d'après

Le mois d'août approche et Valence-sur-Soire se vide progressivement de ses quelques habitants.

Olivier Neufchatel se réveille dans sa chambre d'hôtel de l'Escale. Le lit défait lui rappelle la soirée particulière qu'il a passée avec Vanessa et Claire. Son ego reste égratigné d'avoir été éloigné du centre de l'action. Contre toute attente, ses deux partenaires ont organisé leur bonheur sans lui. Il pense néanmoins à ce qu'il pourra raconter à ses amis en rentrant à Paris. Une bouffée de fierté mâle lui redonne le sourire. Le quotidien reprend ses droits : il a encore une journée d'inventaire à passer dans le même entrepôt.

Il passe à la boulangerie chercher son sandwich du midi. Il est accueilli par un gamin au visage très marqué par l'acné. Claire ne travaille pas les vendredis. Olivier quitte Valence-sur-Soire en milieu d'après-midi pour rejoindre la région parisienne, sans avoir revu ni Claire ni Vanessa. Il ne verra non plus la terrasse du Bar des Sports s'animer de l'ambiance particulière des fins de semaines, ces soirées où la perspective de n'avoir pas à se lever le lendemain matin autorise les salariés à enchaîner les verres.

---

Mercredi soir, Claire et Vanessa ont quitté la chambre d'hôtel sans se dire un mot. Après l'intensité du moment qu'elles ont vécu ensemble, une certaine gêne s'est installée entre elles. Aucune des deux n'a osé parler, comme si le silence allait effacer cette expérience à laquelle elles n'étaient pas préparées. Chacune est partie de son côté, emportant avec elle le parfum de l'autre.

Claire a mal dormi. Elle qui a pris un plaisir à peine dissimulé à mettre à mal les principes de son éducation très religieuse, comme un acte tardif de rébellion adolescente, elle est rattrapée par des remords qu'elle pensait pouvoir ignorer. Elle aimerait presque aller se confesser, pour obtenir le pardon et ôter ce poids de ses épaules mais elle s'imagine mal aller revoir le Père Murray, qu'elle a copieusement provoqué et aguiché lors de ses deux dernières séances de confession. Le pire, c'est qu'il a l'air d'avoir le plus grand mal à se contenir, le pauvre homme. Elle décide de lui épargner une nouvelle provocation.

Ses remords chrétiens la tourmentent un peu, moins cependant que le souvenir du moment passé avec Vanessa. Elle aimerait peut-être la revoir et a du mal à se faire à cette idée.

---

Marcel Champeau ouvre son garage en sachant encore une fois que la journée promet d'être longue. L'essentiel de sa clientèle a quitté la ville, son activité va tourner à vide ou presque pendant encore quelques jours, après quoi il fermera boutique à son tour pour passer quelques semaines les pieds dans le sable sur la Côte d'Azur.

Il a essayé plusieurs fois de rappeler Claire. Il aurait aimé lui proposer une "vraie" relation, parler vraiment avec elle et pas seulement palper son corps de façon fugace. Elle n'a plus donné suite à ses messages. D'une certaine manière, Marcel comprend que cela vaut beaucoup mieux et; pourtant il ne parvient pas à se défaire d'un sentiment amer de déception.

Pour la première fois, Marcel se sent vieux.

---

Kévin se réveille seul. Il ne comprend toujours pas comment, après la délicieuse escalade de faveurs sexuelles que lui ont accordées Claire et Vanessa, il a pu se retrouver démodé du jour au lendemain. Se sont-elles parlées ? Claire a-t-elle eu vent de son infidélité ? Ce serait quand même exagéré de sa part : d'après ce qu'elle a raconté à Kévin, elle est plutôt ouverte aux expériences sexuelles ces dernières semaines. Lui n'avait rien contre, d'autant qu'il en profitait largement.

Kévin remâche quelques instants sa frustration, puis se dit qu'après tout, la meilleure chose à faire est d'aller de l'avant. Il compulse son répertoire et sélectionne les numéros de quelques amies qui l'ont déjà dragué plus ou moins explicitement. Pour être honnête, elles ne boxent pas tout à fait dans la même catégorie que Claire ou Vanessa, mais ce n'est pas ce qu'il recherche. Il envoie quelques SMS ; les réponses qu'il reçoit lui redonnent confiance en lui.

---

Chez Hubert et Monique Duroy, l'ambiance s'est quelque peu détendue. Les rumeurs de la ville font état d'un éloignement entre Kévin et sa fille. Hubert est ravi de savoir que sa fille a arrêté de voir ce fils de chômeurs. Il ne manquerait plus que sa princesse finisse dans les bras d'un assisté. Sans parler de l'héritage, s'il leur arrive quelque chose, à lui et à Monique... Placer sa belle entreprise entre les pattes de ce fils de fainéant ? Cette simple perspective le désespère.

Naïf, Hubert s'imagine que c'est son acte d'autorité qui a conduit Claire à quitter Kévin Legrand. Il ne saura jamais rien des drôles d'épisodes qui ont eu lieu ce mois de juillet à Valence-sur-Soire. Cela vaut probablement mieux.

---

Quelques jours après, Claire et Vanessa se croisent de nouveau sur la terrasse du Bar des Sports. Elles baissent les yeux toutes deux au moment de se saluer et osent à peine s'adresser la parole. Les personnes qui les entourent ne se rendent compte de rien : elles ont l'habitude de voir les deux filles s'ignorer, au mieux, s'engueuler, plus régulièrement. Elles ne réagissent pas non plus lorsque les deux filles s'absentent toutes deux, à quelques minutes d'intervalle.

Les quelques jours suivants, elles se retrouvent en de multiples occasions, souvent dans la chambre de l'une ou l'autre. Alors elles continuent leur expérience, leur découverte du corps de l'autre, découvrent un plaisir qu'elle n'ont jamais trouvé auprès des garçons. Elles ne se parlent pas

beaucoup, devinant probablement leurs différences trop profondes pour permettre à un autre type de relation de s'installer.

Puis Vanessa quitte Valence avec sa mère, pour quelques semaines de vacances. Après quoi les cours reprendront. Elle ne mettra pas les pieds en ville pendant plusieurs mois. Le souvenir de son corps s'efface peu à peu de la mémoire de Claire.

---

Le Père Mourray est beaucoup moins sollicité. Avec les vacances, les paroissiens ont quitté la ville. C'est à la rentrée qu'ils lui confesseront leurs amourettes de plage, le cortège des inimitiés et des infidélités reprendra son cours. Peut-être cependant sera-ce la dernière fois qu'il vivra cela. Le Père s'interroge en effet, sur sa foi, sur sa capacité à être prêtre.

Il a toutefois un dernier sujet à régler.

Alexandre traverse la place de l'Eglise, juché comme toujours sur son vélo. Le Père Mourray l'avise.

"-Dis donc Alexandre, je me suis demandé une chose...  
-Oui mon père, qu'est-ce qui se passe mon père ?  
-Je t'ai beaucoup vu ces derniers jours passer dans le village...  
-Oui mon père, j'ai eu beaucoup de livraisons à faire mon père.  
-Tu sais que mentir est un péché ? "

Alexandre ne répond pas, le Père n'est pas certain que la notion de péché soit opérante pour un demeuré dans son genre.

"-J'ai ... J'ai eu l'impression ..." - le Père hésite puis reprend :  
"-J'ai eu l'impression de te voir souvent passer après la jeune fille qui est arrivée il y a quelques semaines, Vanessa. Tu n'essaierais pas de la suivre ou quoi que ce soit du genre, bien entendu ?  
-Non mon père, je vous assure, je n'ai même pas remarqué.  
-Bon, je préfère ça, parce que je trouverais ça inquiétant. Il faut que les gens ici puissent vivre dans le calme et la sécurité. Tu comprends cela, Alexandre ?  
-Oui mon père, mais je vous jure que je ne la suis pas !"

Alexandre est un piètre menteur et il regarde le bout de ses chaussures en bredouillant ses dénégations. Le Père comprend qu'il a vu juste. Avec un peu de chance, ses remarques éviteront à Alexandre de continuer ses actions équivoques.

Alors que la journée touche à sa fin, le Père Mourray relit une dernière fois son courrier, l'imprime, le place dans une enveloppe qu'il cachète. C'est une demande de transfert dans une autre commune. Les événements récents ont mis à mal sa foi, marginalement, son vœu de chasteté, énormément. Il est temps pour lui de se remettre en question, de tenter autre chose.

C'est le mois d'août, Valence-sur-Soire est encore plus vide qu'à l'accoutumée. La vie reprend son cours normal.

---